

4^e dimanche du temps ordinaire

(Lu 4, 21-30)

Eh bien, c'est sûr que les habitants de Nazareth sont un peu changeants ! D'abord ils apprécient beaucoup la sagesse qui sort de la bouche de Jésus (« *des paroles de grâce* »), et après quelque temps ils tombent d'accord pour le tuer... Pourquoi tout à coup ce changement ? On peut dire que c'est une question de jalousie et d'orgueil...

Il semble en fait que les nazaréens se sont vachement offensés contre leur concitoyen Jésus car il n'avait pas commencé à prêcher la bonne nouvelle, et surtout à accomplir ses miracles, dans sa ville natale, mais à Capharnaüm (qui était à une petite cinquantaine de kilomètres de Nazareth): « *Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !* ». C'est donc purement une question d'esprit de clocher !

Pour se mettre à la pace des habitants de Nazareth et pour chercher à comprendre leur réaction, on peut penser à un jeune de Clermont, que vous connaissez bien depuis l'enfance, qui choisit de devenir prêtre dans le diocèse de Moulins et pas de Clermont. Après son ordination il commence à faire beaucoup de bien et beaucoup de miracles aux paroissiens de Vichy, où il est devenu le curé. Son renom va se répandre bien au-delà de l'Auvergne. Plusieurs fois il occupe la une du *Monde*... Eh bien, un jour il revient à Clermont pour célébrer une Messe... Il fait une très belle homélie, mais il ne fait pas ni de miracles ni de signes extraordinaires... J'imagine bien quelqu'un parmi la foule dire à haute voix : « Hé, jeune homme, qui vous croyez le Messie sur la terre, pourquoi vous n'avez pas fait du bien à nous les premiers, aux clermontois, vos concitoyens bien-aimés ? Qu'est-ce que vous avez à faire avec les vichyssois ? Mon père, je vous le dis franchement : vous

êtes un sale ingrat ! Retournez donc à Vichy et noyez-vous dans l'Allier ! ».

C'est à peu près ce qui s'est passé en ce jour-là dans la tête des nazaréens... On voit bien donc comment la jalousie et l'orgueil rendent les hommes « aveugles » et « prétentieux » : « Vu que Jésus s'est conduit très mal, en nous faisant du tort, disent les habitants de Nazareth, pas question de prêter attention à ses paroles, même s'il semble annoncer de bonnes choses. Tiens ! ».

C'est une réaction plutôt infantine, vous en convenez. Mais, en fait c'est le « drame » de l'incarnation de Dieu, tel qu'il était annoncé dans le prologue de l'Evangile de St Jean : « *Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1, 10-11). En effet, le Fils de Dieu était là, prêt à dispenser l'abondance de la grâce de Dieu à tous ses concitoyens, qui l'avaient vu grandir, mais leurs cœurs étaient tellement pleins de jalousie et d'orgueil, que la grâce de Dieu ne trouvait aucune place pour y entrer et pour leur faire du bien... Les compatriotes de Jésus ont fait exactement le contraire de ce que dit l'hymne à la charité de St Paul : « *L'amour ne jalouse pas [...] il ne se gonfle pas d'orgueil [...] il ne cherche pas son intérêt [...] il ne s'emporte pas* ».

C'est un avertissement pour nous, pour ne pas vivre le même drame qu'à Nazareth. En effet, quand nous laissons régner dans notre cœur la jalousie, l'orgueil, la prétention, l'emportement, nous dressons une barrière qui empêche Jésus de faire circuler son amour...

La bonne nouvelle de la grâce de Jésus est là, à notre disposition, mais la porte de notre cœur est complètement refermée... Jésus cherche à sonner gentiment à la porte, mais nous n'entendons pas la sonnette, car nous sommes envahis par le bruit provoqué par la jalousie, l'orgueil, la prétention et la rage : « Il/elle ne devait pas se conduire comme ça... Pour qui

se prend-il/elle ?... Ce n'est pas toujours à moi de tendre l'autre joue, quoi... La prochaine fois je vais lui rendre la pareille... ». En ces moments-là il faut réagir, en nous disant à haute voix: « Non, je ne veux pas faire comme les habitants de Nazareth. Je ne veux pas me laisser guider par toutes ces mauvaises pensées, qui sont contre la charité. Jésus, je t'en prie, viens me délivrer de tout ça... ».

La suite de l'épisode de Nazareth montre comment l'orgueil, la jalousie, la prétention et les préjugés ont le pouvoir d'empoisonner le cœur de l'homme au point de le pousser à vouloir « tuer » son prochain : « *Dans la synagogue, tous devinrent furieux : Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la vielle, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas* ».

Cela est un « signe » qui prophétise la mort violente de Jésus. En effet il a été condamné à mort justement à cause de l'orgueil, de la jalousie, de la prétention et des préjugés des anciens du peuple et des chefs des prêtres.

Et donc pour ne pas imiter les compatriotes de Jésus, qui ont refusé la grâce de Dieu parce qu'elle ne correspondait pas tout à fait à leurs schémas mentaux et à leurs attentes, il faut demander humblement à l'Esprit-Saint de nous guider à vivre la bonté et la beauté de l'amour de Dieu, qui a le pouvoir d'éteindre tout orgueil, toute jalousie, toute prétention et tout préjugé... Car « *l'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout* ».

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(31 janvier 2016 – chapelle de capucins)